

pièces *Vinci* et *Elseneur*, une réécriture du *Hamlet*, permet à l’auteure de montrer la justesse de cette lecture. Le troisième chapitre, “Macchina” (pp. 239-283), est consacré à la dramaturgie de la machine, pivot de la création de l’artiste québécois. Le focus de l’attention de MONTEVERDI se déplace alors sur deux mises en scène, celle du *Ring* et de *Jeu de cartes*. La représentation de la tétralogie wagnérienne au Metropolitan à New York (2010), redevable de l’apport fondamental de Carl FILLON, tourne, en effet, autour d’une immense machine, *the Monster*. Dans la pièce *Jeu de cartes* (2012-2013) c’est un dispositif circulaire mobile à constituer la scénographie, ce qui contribue à rompre le schéma frontal du théâtre traditionnel. Ces machines auxquelles déjà le théâtre ancien avait recours, renverraient, selon MONTEVERDI, à l’un des aspects les plus importants du travail de LEPAGE où la machine serait l’emblème du destin humain: “l’immensa scena architetonica che contrasta con i dati fisici dell’uomo che la percorre, altro non è che il suo destino” (p. 252). Complètent le volume une “Teatrografia” (pp. 381-398) et une “Bibliografia” (pp. 399-402).

Ce travail, très dense, riche en suggestions et qui s’appuie sur une documentation inédite, décrit une œuvre capitale de la dramaturgie contemporaine, encore *in fieri*, et en fait ressortir plusieurs enjeux importants.

Alessandra FERRARO

Emmanuelle TREMBLAY, *L’invention de l’appartenance: la littérature québécoise en mal d’autochtonie*, Montréal, PUM (“Espace littéraire”), 2018, 248 pp.

Dans cet ouvrage, Emmanuelle TREMBLAY propose une lecture de la littérature québécoise contemporaine en adoptant une perspective anthropologique. Cette interprétation met en valeur la construction d’imaginaires narratifs partagés, en laissant à l’arrière-plan la vision qui décrit l’évolution de la littérature québécoise en fonction du tournant que marquent l’émancipation de la tradition canadienne-française et l’émergence des littératures migrantes. La continuité qu’instaurent ces imaginaires se fonde sur la représentation de l’appartenance. D’après TREMBLAY, les situations minoritaires et les expériences de déterritorialisation, dont le début remonte au temps de la Nouvelle-France, sont à l’origine d’une crise identitaire qui se traduit en une quête d’autochtonie, un ancrage collectif que fantasment les narrations. Dans les ouvrages que TREMBLAY examine, l’imaginaire de l’appartenance

se déploie en figures (l'Indien, l'Œuvre, le Métis, le Temps autre et l'*Agon*) qui comblent le manque d'autochtonie à travers des procédés de reterritorialisation de l'identité investissant les domaines symboliques de l'indianité, de l'art, de la diversité, de la diaspora et de la résistance. Les cinq chapitres de cette étude, distinctement consacrés à ces figures de l'appartenance, convoquent les ouvrages de plusieurs auteurs québécois, ainsi que d'un écrivain martiniquais et de deux écrivains acadiens. TREMBLAY justifie cette approche comparée par le dénominateur commun que constitue le rapport problématique à l'identité et au territoire dans les littératures d'expression française sur l'ensemble du continent américain.

Le chapitre "Sur le territoire de l'indianité, l'identité frontalière" (pp. 41-73) se penche sur trois romans: *Sept lacs plus au nord* (1993) de Robert LALONDE, *Cowboy* (1993) de Louis HAMELIN et *Les enfantômes* (1976) de Réjean DUCHARME. La représentation de l'appartenance s'élabore autour de la figure de l'Indien qui apparaît dans l'ensauvagement et la marginalité dont font preuve les héros des trois récits. Chacun prend ses distances de son milieu – et donc du legs canadien-français – dans une quête de régénération qui passe par la restauration des origines amérindiennes perdues. Cela se réalise sur plusieurs plans: identitaire, comme pour le protagoniste de LALONDE, qui cherche à renouer avec ses origines iroquoises; culturel, lorsque le héros de *Cowboy* se fait l'observateur de l'état de la culture amérindienne; et enfin, langagier, comme dans le cas du personnage de DUCHARME, qui s'exprime dans une langue singulière, nommée "huronie".

Dans le deuxième chapitre, "Entre folklore et modernité, habiter le territoire de l'art" (pp. 75-114), TREMBLAY rapproche *Don Quichotte de la démanche* (1974) de Victor-Lévy BEAULIEU du recueil poétique *Climats* (1996) de l'Acadien Herménégilde CHIASSEON et du roman *La contrainte de l'inachevé* (2006) de l'écrivain d'origine haïtienne Anthony PHELPS. Ces trois ouvrages rendent compte de la crise identitaire et du rapport problématique à la mémoire culturelle que cause l'expérience de l'exil sous les formes de l'errance pour BEAULIEU, de la séparation du monde pour CHIASSEON et de la diaspora pour PHELPS. La réappropriation de l'origine se concrétise, alors, dans la figure de l'Œuvre, c'est-à-dire à travers la pratique de l'écriture qui est illustrée par le parcours des protagonistes des deux romans retenus et par la métaphore de la blancheur dans le recueil de CHIASSEON.

Le chapitre suivant, "Pour une autochtonie partagée: aménager le territoire de la diversité" (pp. 115-153), développe la question de la diversité culturelle amorcée dans le premier chapitre. Les romans *Le double conte de l'exil* (1990) de l'auteure d'origine égyptienne Mona LATIF-GHATTAS, *Nous avons tous découvert l'Amérique* (1992) de la Québécoise Francine NOËL et *Vortex* (2003) de l'Acadien Jean BABINEAU mettent en œuvre une poétique de la médiation axée sur la figure du Métis. L'appartenance se

construit, donc, sur une conception relationnelle de l'identité que TREMBLAY explique en s'appuyant sur la notion de "transculturation narrative" élaborée par Ángel RAMA³. Ce métissage identitaire se lit dans le mélange des voix des personnages issus de cultures marginalisées dans le roman de LATIF-GHATTAS, dans la place qu'occupe la traduction dans la fiction qu'imagine NOËL et dans le tourbillon spatial et temporel que vit le héros de BABINEAU dans son voyage initiatique de Moncton au Mexique.

TREMBLAY propose dans le quatrième chapitre, "Les temps autres de l'appartenance" (pp. 155-174), une lecture comparée des trois premiers romans du cycle *La diaspora des Desrosiers* de Michel TREMBLAY (*La traversée du continent*, 2007; *La traversée de la ville*, 2008; *La traversée des sentiments*, 2009) et de *Nikolski* (2005), premier roman de Nicolas DICKNER. La conscience de l'appartenance qui se dégage de ces récits repose sur la représentation d'un Temps autre qui bouleverse la vision historique sur laquelle se fonde l'imaginaire national québécois et son enracinement territorial. Cette image temporelle ressort de la condition diasporique que partagent les héros romanesques et leurs familles en se déplaçant entre les Plaines de l'Ouest et l'Acadie et en convergeant sur Montréal. L'identité se construit, donc, sur cette expérience de "migration partagée".

Le dernier chapitre, "Les poétiques du Divers: au plus près de l'authenticité" (pp. 175-202), met en parallèle les romans *La grande tribu. C'est la faute à Papineau* (2008) de Victor-Lévy BEAULIEU et *Bible des derniers gestes* (2002) du Martiniquais Patrick CHAMOISEAU en raison de leur posture critique par rapport à la mondialisation en tant que forme de domination étouffant les spécificités locales. Ces deux ouvrages décrivent l'appartenance comme une sorte de résistance à l'effacement des diversités en mettant en scène des personnages dont l'histoire se croise avec celle des partisans des grands mouvements de libération du XIX^e et du XX^e siècle à l'échelle mondiale. Dans la figure de l'*Agon*, ce combat contre le conformisme que mènent les héros de CHAMOISEAU et de BEAULIEU, s'inscrit également l'écriture qui doit composer, dans son idéal d'authenticité, avec la mémoire et le risque de l'oubli de soi.

TREMBLAY conclut, dans "Du dépaysement à la rencontre" (pp. 203-222), que la quête de légitimité culturelle se veut une condition partagée par toute communauté se rapportant à une culture hégémonique et que la représentation de l'appartenance est multiple dans la mesure où d'autres figures se joignent aux exemples proposés dans cet ouvrage, tel que l'illustre l'analyse du roman *Ce qu'il reste de moi* (2015) de Monique PROULX.

Amandine BONESSO

3 Ángel RAMA, *Transculturación narrativa en América Latina*, Mexico, Siglo XXI, 1982.